

Problématique des langues d'enseignement dans le contexte multilingue au Burkina Faso

PITROIPA Yamba Bangre*

Résumé

Cette étude examine la problématique des langues d'enseignement dans les écoles primaires et secondaires au Burkina Faso. C'est à partir de collectes de données quantitatives et qualitatives dans diverses écoles primaires et secondaires du pays que l'étude a été réalisée. Dans son développement, cette recherche analyse les limites du choix de la langue d'enseignement (le français) au primaire et au secondaire. Elle examine aussi le dépassement de soi que font les élèves pour s'approprier le français. Durant leurs cursus scolaires, ces élèves doivent faire face aux exigences d'être éduqués en français dans leur milieu naturel, ce qui semble ne pas être un exercice simple. En quoi la généralisation de l'enseignement en français et dans les langues nationales pourrait être utile à l'école burkinabè ? Le contenu de ce travail apporte des éléments de réponses consolidées à la problématique qui est au cœur du système éducatif burkinabè. Les résultats de la recherche en appellent à la consolidation du processus de l'éducation en français et dans les langues nationales.

Mots-clés : Ecole, enseignement, enseignant, élève, langue nationale, français.

Problem of instruction languages in the multilingual context of Burkina Faso

Abstract

This study examines the problematic of teaching languages in primary and secondary schools in Burkina Faso. This is from collection of quantitative and qualitative in various primary and secondary schools in the country that this study was conducted. In its development, this research analyzes the limitations of the choice of language of instruction (French) in primary and secondary. It also examines the transcendence that students do to take ownership of the French. During their school career, these students must meet the requirements to be educated in French in their natural environment, which appears to be a simple exercise. How the spread of education in French and in national languages ? could be useful to the Burkinabe's school ? The content of this study gives us some answers about this problem. The results of the research are calling for the consolidation of the process of education in French and national languages.

Keywords: School, education, teacher, student, national language, French.

* UFR/LSH, Université de Koudougou Burkina Faso.

Introduction

La problématique liée au choix des langues d'enseignement dans les pays africains francophones comme le Burkina Faso n'est pas un fait nouveau. Cette question digne d'intérêt concerne les décisions politiques liées à l'usage quasi-exclusif du français dans les écoles classiques de ces différents pays. Il va de soi que dans un pays multilingue comme le Burkina, ce choix qui consiste à faire du français la langue pilote de transmission du savoir dans les écoles classiques puisse poser problème à plusieurs niveaux : le problème d'acquisition formelle d'une langue (le français) que la majorité des élèves ne pratique pas avant la scolarisation, le problème de transmission du savoir par un médium linguistique non maîtrisé par les apprenants, celui de la mutation culturelle et identitaire lié à l'apprentissage et à l'usage d'une nouvelle langue imposée par l'école. Au-delà de ces problèmes en sus cités, il se pose véritablement aussi d'autres problèmes liés à la qualité même de l'enseignement dans les écoles classiques burkinabè. Ces questions suscitent des interrogations sur l'opportunité de généraliser l'enseignement en français et dans les langues nationales au primaire et au secondaire. Ces mesures pourront certainement apporter des débuts de solutions à l'inadéquation qui existe entre le système éducatif actuel (système francisant) et les réalités sociolinguistiques, culturelles et identitaires des apprenants. On pourrait ainsi se poser les questions suivantes : Pourquoi vouloir impérativement faire du français, le médium linguistique clé de l'apprentissage scolaire et de l'enseignement dans un contexte multilingue fortement marqué par la présence des langues nationales ? Des raisons politiques ne portent-elles pas une entrave à des prises de décisions fortes pour le devenir de l'école burkinabè ? Une école qui souffre certainement depuis des décennies d'un traumatisme causé par la mise en avant du français dans le système éducatif. Le développement de cette recherche se penchera sur ces différentes questions pour examiner l'efficacité d'une école burkinabè qui mettrait en avant les langues nationales et le français comme médium d'enseignement au niveau du primaire et du secondaire.

Cadre théorique de l'étude

L'étude s'inscrit dans le cadre des politiques linguistiques en matière d'éducation au Burkina Faso. Nous nous intéressons à la gestion des langues dans le système éducatif burkinabè qui fait la part belle à la langue française. Les notions liées à l'acquisition et à la transmission du savoir prendront une part importante dans ce travail afin de mesurer les limites « du tout en français » au niveau de l'enseignement primaire et secondaire au Burkina Faso. Ainsi, la qualité de l'enseignement au primaire et au secondaire constitue un centre d'intérêt dans cette recherche. Plusieurs autres recherches se sont déjà penchées sur la question. On pourrait citer celui de Sawadogo (2004 : 252), qui montre bien qu'« empêcher l'enfant de pratiquer sa langue maternelle pourrait provoquer un traumatisme psychologique dans le domaine de son développement affectif et cognitif ».

Ce traumatisme, combien d'élèves burkinabè l'ont vécu durant leur cursus scolaire ? Un tel traumatisme est source de manque de motivation pour l'école. Il engendre sans doute l'échec scolaire et l'abandon des études. Ainsi, faut-il donner raison à Ki-Zerbo (1993 : 457) qui pense que « le jeune Africain a au moins cinq ans de retard sur son homologue Français quand il entre à l'école car le petit Français a appris sa langue maternelle par la méthode la plus active et la plus efficace qui soit, c'est-à-dire par le truchement de la vie et de l'action, ce qui n'est pas le cas chez le petit Africain » ?

Ces questions d'une rare pertinence pointent du doigt le système éducatif burkinabè qui est un calque du modèle de l'occident en matière d'éducation. Dans cette aventure, on ne tient point compte des réalités linguistiques et culturelles dans lesquelles les apprenants vivent et vont à l'école. Après ces constats, nous évoquerons aussi dans ce cadre théorique la problématique et les hypothèses de cette recherche. La méthodologie présentera l'échantillon de l'enquête et les instruments de mesure au point suivant.

Problématique

L'enseignement classique au primaire et au secondaire au Burkina Faso se fait en français. Créant ainsi un déphasage entre ce que les élèves sont de par leur langue et leur culture et la nouvelle langue (le français) utilisée à l'école. Dans ce contexte, la langue de cognition et d'apprentissage par excellence crée un choc cognitif, identitaire et culturel chez les apprenants. Ceux-ci en rapport avec le milieu éducatif qui prône l'excellence à l'école par le truchement de la langue française. Si malgré ce dispositif difficile imposé aux élèves dès le début de la scolarisation on enregistre des performances dans les écoles burkinabè, quel serait leur rendement si ces élèves étaient encadrés en conformité avec leur savoir langagier de base, c'est-à-dire, les langues nationales qu'ils maîtrisent et le français ensuite ? Pour une formation de qualité au primaire et au secondaire, l'usage des langues nationales et du français ne s'impose-t-il pas ? Existe-il d'autres issues pour sortir l'école burkinabè de la disgrâce engendrée par des échecs scolaires à répétition tant au niveau du primaire qu'au niveau du secondaire ? Comment les élèves eux-mêmes envisagent-ils leur avenir dans ce système éducatif et quel est surtout la position des enseignants face à une éventuelle généralisation de l'enseignement dans les langues nationales et le français au primaire et au secondaire ? Ce sont là, des questions d'intérêts qui seront au centre des préoccupations de cette étude.

Hypothèse centrale

En tenant compte des réalités sociolinguistiques du Burkina Faso, l'usage des langues nationales et du français dans l'enseignement classique au primaire et au secondaire serait salubre et rendrait plus efficace le rendement scolaire des élèves.

Hypothèses secondaires

1. La plupart des enseignants du primaire et du secondaire souhaitent la généralisation de l'enseignement dans les langues nationales et le français pour améliorer la qualité de l'enseignement dans les écoles burkinabè.
2. N'ayant pas d'autres issues, les élèves envisagent leur avenir dans leur pays en comptant sur le français.
3. Tout le monde est conscient qu'on ne peut être éduqué efficacement dans une langue d'autrui, mais les décisions politiques sont au dessus des réalités en ce qui concerne les nouvelles orientations souhaitées pour l'école burkinabè.

Méthodologie de l'étude

La démarche adoptée pour conduire cette recherche a consisté à administrer un questionnaire auprès des élèves (mesure quantitative) et faire des entretiens semi-directifs (mesure qualitative). Les enseignants du primaire et du secondaire ont été approchés au cours de cette recherche pour recueillir leur analyse sur le sujet à travers des entretiens. Nous avons couvert plusieurs localités du pays en parcourant au total, 5 établissements du primaire et 5 établissements du secondaire dans 5 villes différentes : Ouagadougou, Bobo-Dioulasso, Koudougou, Fada et Ouahigouya. Nous avons diversifié les localités en fonction des zones géolinguistiques du pays pour couvrir au mieux les groupements d'élèves issus des diversités linguistiques et culturelles du pays. Ainsi, dans les écoles primaires, nous nous sommes intéressés aux élèves du cours moyen (CM1 et CM2). Nous avons estimé que c'est au moins à ce niveau d'études qu'on pourrait mieux administrer un questionnaire d'enquête conçu en fonction de leur niveau de scolarité. Quant au niveau du secondaire, ce sont les élèves du premier cycle (de la 6^e à la 3^e) qui ont pris part à l'étude. Grâce à la bonne compréhension des directeurs d'écoles et des responsables des différentes écoles que nous avons visitées, nous avons pu avoir accès à des salles de classe les soirs après les cours pour administrer notre questionnaire. Ce sont essentiellement les élèves volontaires qui ont participé à l'enquête. Ces élèves ont eu des consignes de la part de l'administration pour nous accompagner. Tout de même, nous avons eu une large participation des élèves à cette enquête. Le tableau suivant montre la répartition de l'échantillon d'enquête.

Tableau I. L'échantillon de l'enquête.

Etablissements primaires	Nombre de Participants (garçons)	Nombre de Participant(e)s (filles)	Niveau de scolarité
Ecole primaire publique (Ouagadougou)	30	30	CM1-CM2
Ecole primaire publique (Bobo-Dioulasso)	30	30	CM1-CM2
Ecole primaire publique (Ouahigouya)	30	30	CM1-CM2
Ecole primaire publique (Koudougou)	30	30	CM1-CM2
Ecole primaire publique (Fada)	30	30	CM1-CM2
Sous total	150	150	
TOTAL (établissements primaires)	300 ELEVES		
Etablissements secondaires			
Collège d'enseignement général (Ouagadougou)	30	30	(6e -3e)
Collège d'enseignement général (Bobo-Dioulasso)	30	30	(6e -3e)
Collège d'enseignement général (Ouahigouya)	30	30	(6e -3e)
Lycée provincial de (Koudougou)	30	30	(6e -3e)
Lycée Diaba Lompo (Fada)	30	30	(6e -3e)
Sous total	150	150	
TOTAL (établissements secondaires)	300 ELEVES		
TOTAL GENERAL	600 ELEVES		

Les instruments de mesure

Le questionnaire

Le questionnaire comporte des rubriques qui abordent successivement les limites liées au choix du français comme langue primordiale d'enseignement dans les écoles classiques burkinabè et la perception qu'ont les élèves d'être éduqués en français au détriment de leur langue maternelle. Ce questionnaire a été conçu en fonction des niveaux de scolarité des répondants. D'autres reformulations du questionnaire, suivies d'explications ont été soumises aux élèves du primaire (CM1 et CM2). (Nous présentons en annexe le questionnaire initial soumis aux élèves).

Méthodes d'analyse des données quantitatives

Nous avons utilisé différentes techniques d'analyses avec le logiciel SPSS pour analyser les données de l'enquête. Ces analyses ont porté sur l'analyse factorielle et la régression multiple. La procédure « FACTOR » a été utilisée pour faire des analyses factorielles de l'ensemble des scores des différentes variables du questionnaire.

Selon R. LANDRY et R. ALLARD. (1994 : 28), « les analyses factorielles permettent de réduire le nombre des scores d'un ensemble de données en regroupant ensemble tous les scores qui sont fortement interreliés et qui peuvent être interprétés comme constituant un ensemble indépendant des autres regroupements de variables. Chaque facteur ou ensemble de données indépendants peut après être relié à d'autres scores ».

C'est grâce à cette technique d'analyse que nous avons compilé les résultats de l'étude.

Cadre des entretiens semi-directifs

Les entretiens semi-directifs ont concerné aussi bien les élèves que les enseignants du primaire et du secondaire. Ces entretiens ont eu lieu dans les établissements des villes retenues pour l'enquête. Au total, trente (30) élèves ont pris part aux entretiens semi-directifs individuels à raison de 15 élèves du primaire et 15 élèves du secondaire. Nous avons eu des entretiens avec 20 enseignants, soit 10 du primaire et 10 du secondaire. Ce fut dans une bonne ambiance que ces entretiens se sont déroulés et les intervenants se sont prêtés volontiers à répondre à nos questions car nous avons pris soin de leur présenter au préalable les raisons de l'étude. C'est donc avec leur accord tacite que nous avons mené les entretiens. Le guide d'entretien comportait quatre principales questions. (Voir guide d'entretien en annexe). Le développement des TIC a facilité ce travail car nous disposons d'un appareil numérique performant (appareil muni d'un MP3) pour les enregistrements. Les mêmes questions ont été posées aux élèves et aux enseignants. Le temps d'entretien a duré en moyenne de 5 à 10 mn.

Les données des entretiens ont fait l'objet de transcription et de synthèse pour la présentation des résultats. Les points suivants seront consacrés à la synthèse des résultats des deux enquêtes.

Résultats de la recherche

La présentation des résultats de l'étude se fera successivement par la présentation des résultats des données quantitatives et des données qualitatives. La synthèse de ces données permettra de dégager des résultats consolidés en réponse aux questions de départ.

Résultats des données quantitatives

C'est à travers des graphiques que nous présenterons les résultats des questionnaires. Les données de l'enquête dans les écoles primaires et les écoles secondaires ont été compilées et analysées ensemble afin d'avoir des scores de synthèse pour chaque variable (voir figure 1).

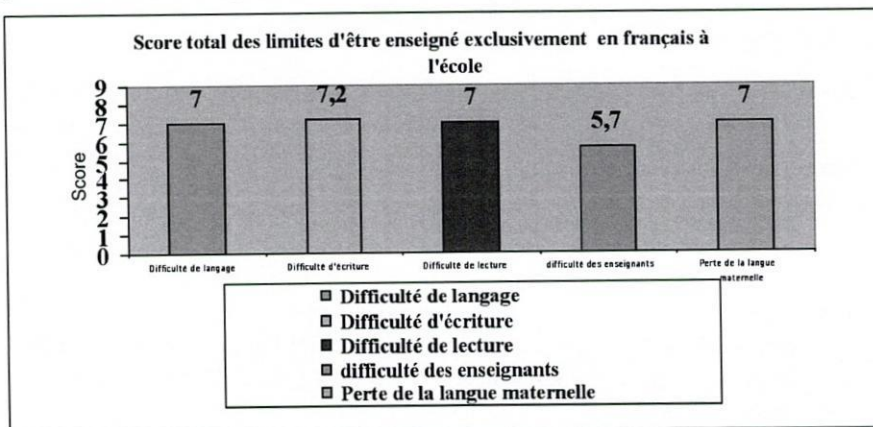


Figure 1. Score d'estimation des limites de l'enseignement exclusif en français.

Echelle de mesure : 1 « ne correspond pas du tout », 3 « correspond peu », 5 « correspond modérément », 7 « correspond fortement », 9 « correspond entièrement ».

Commentaire de la figure 1

Par les scores respectifs de (7) et de (7,2), les élèves indiquent qu'il existe *fortement* une relation entre les difficultés qu'ils éprouvent au niveau du langage, de l'écriture et de la lecture et la langue de scolarisation (le français). Ils pensent aussi que leurs enseignants éprouvent *moyennement* des difficultés dans l'exercice de leur métier (l'enseignement). Les conséquences de tout cela se résument fortement (score de 7) par une perte graduelle de la langue maternelle. Au regard de ces diverses difficultés, les élèves font un réel dépassement de soi pour s'appropriier le français et réussir leur formation scolaire. Ce travail consiste donc, à faire sienne la langue de scolarisation (le français) en travaillant beaucoup sur la compréhension, le langage et en faisant assez d'exercices de lecture et d'écriture.

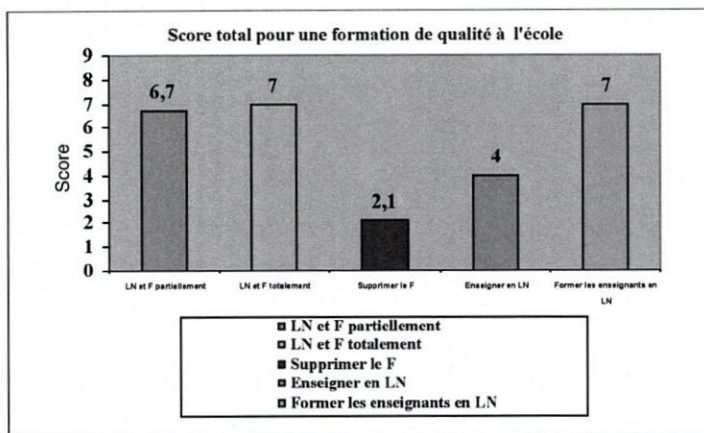


Figure 2. score de proposition pour une formation de qualité dans l'enseignement primaire et au secondaire

Echelle de mesure : 1 « ne correspond pas du tout », 3 « correspond peu », 5 « correspond modérément », 7 « correspond fortement », 9 « correspond entièrement ».

Légende : LN = langue nationale et F= français

Commentaire de la figure 2

Au regard des résultats de cette figure, on en déduit avec les scores de (7), une perception par les élèves de prendre en compte *fortement* le français et les langues nationales dans l'enseignement au primaire et au secondaire sans oublier la formation des enseignants en langue nationale. Aussi, selon eux, il n'est pas question de supprimer totalement l'enseignement du français à l'école (score de 2,1) et ils soutiennent *faiblement* un enseignement exclusif dans les langues nationales (score de 4). Cela révèle l'intérêt que les élèves ont aujourd'hui pour le français.

Résultats des entretiens semi-directifs

Analyses synthétiques des réponses fournies par les élèves du primaire et du secondaire

Question (Q1) : « *Comment percevez-vous la qualité de l'enseignement dans vos écoles* » ? Pour les réponses à cette question, les élèves du primaire et du secondaire estiment que dans leurs écoles respectives, ils reçoivent un enseignement de moindre qualité et cela est lié à plusieurs raisons : entre autres, les problèmes d'effectifs pléthoriques, des problèmes de manque de manuels et bien entendu, les difficultés qu'eux-mêmes ont avec la langue de scolarisation. Exemple, ils citent des problèmes de langage (s'exprimer, lire et écrire en français). En effet, la plupart des élèves sont confrontés à ces difficultés au début de leur scolarisation d'une part, et d'autre part, les difficultés qu'ont les enseignants (surtout au primaire) pour faire passer leur message en classe. Un élève de CM2 de l'école primaire publique de Koudougou nous a d'ailleurs dit ceci : « *J'ai eu beaucoup de problème au début à l'école. Je ne parlais pas français quand j'étais au village et je suis venu ici à Koudougou pour aller à l'école et c'était difficile* ».

Pour ce qui concerne la question Q2 : « *Pensez-vous que le contexte multilingue dans lequel se donne ces enseignements ne souffre pas d'un manque de cohérence entre ce que les élèves sont de par leur langue et leur culture et ce qu'on leur inculque à l'école en français* » ?, nous retenons que :

Les élèves ont eu un peu de mal à fournir des réponses claires. Cependant, dans l'ensemble, ceux du secondaire ont perçu une certaine incohérence liée au fait que ce soit seulement en français que les cours soient dispensés dans leurs écoles. Un élève du lycée Diaba Lompo (Fada) de la classe de 3^e nous a confié ceci : « *C'est vrai que dans ma classe tout se fait en français alors que tout le monde n'est pas fort en français ; il y a donc un problème à ce niveau* ».

Ce problème n'est rien d'autre que le déphasage qui existe entre les origines des apprenants et la langue de scolarisation (le français). Comment être compétent systématiquement à l'école dans une langue qu'on n'a jamais apprise avant sa scolarisation ? Voici l'équation que chacun cherche à résoudre à sa manière durant son cursus scolaire.

Quant aux réponses à la question Q3 : « *Pensez-vous que le rendement des élèves serait meilleur si on prenait en compte les langues nationales dans les programmes d'enseignement* » ? Voici ce qu'ils soutiennent :

« Dans leur grande majorité, ils pensent que le rendement scolaire pourrait être meilleur. Cela s'explique par le fait que le problème lié au maniement de la langue française aussi bien à l'écrit qu'à l'oral en début de scolarisation trouverait une solution. Une fois ce problème résolu, l'apprentissage deviendrait plus aisé et le rendement scolaire pourrait être meilleur selon leurs explications ».

Face à la question Q4, « *Comment envisagez-vous votre avenir avec ce système éducatif francisant* » ?, les élèves pensent construire leur avenir grâce au français. Pour eux, c'est la seule langue capable de les aider à avoir du travail après leur formation.

Analyses synthétiques des réponses fournies par les enseignants du primaire et du secondaire

Etant donné que les quatre questions de bases se recoupent, voici de manière résumée ce que pensent les enseignants du problème posé :

1. Pour les enseignants, la qualité moindre de l'enseignement aujourd'hui va de pair avec les moyens mis à leur disposition : « faible rémunération, manque d'infrastructures, effectifs pléthoriques, manque de manuels didactiques, manque de formation conséquente en langue nationale pour faire face aux difficultés des élèves dans la transmission du savoir, etc. ».
2. Les enseignants constatent un décalage entre les réalités vécues par les élèves à la maison et ce qu'on leur inculque à l'école. Deux visions différentes du monde qui s'opposent à tout point pour les enfants et pour eux-mêmes.
3. Pour les enseignants, il est clair que pour avoir un meilleur rendement des élèves, il faudrait absolument les recadrer dans leur milieu naturel d'expression langagière et culturelle. Cela éviterait les chocs psychologiques et cognitifs chez les apprenants, surtout au début de leur scolarité.

En somme, l'enseignement en langue nationale et en français dans les écoles primaires et secondaires pourrait renforcer la qualité de l'enseignement et accroître le rendement scolaire des élèves. C'est ce qui ressort des propos des élèves eux-mêmes et des enseignants. Donnant ainsi raison à Bogua (1984) qui prônait activement cela dans son étude intitulée : « *la promotion de la langue maternelle en tant qu'instrument de l'éducation et de la culture* ». Ces mesures assureront selon Napon (2003 : 17), la continuité du développement psychomoteur, cognitif et affectif des élèves.

Discussion : point de vue du chercheur sur la problématique des langues d'enseignement au Burkina Faso

La connaissance n'a pas de langue, on peut s'instruire dans toutes les langues du monde entier. Dès lors, les langues nationales et le français peuvent largement contribuer à une meilleure acquisition des connaissances des élèves au Burkina. Dans un pays où les ressources sont rares tandis que l'éducation est une nécessité absolue pour tendre vers le développement, il y a lieu de se demander à quoi servent les résultats des études sur l'éducation bilingue qui ont déjà prouvé qu'on pourrait faire assez d'économies et aboutir à des résultats satisfaisants ?

Parmi ces études, nous pouvons citer celle de Kinda (2003 : 45) qui montre que « la généralisation des écoles bilingues génère des gains en ressources humaines, matérielles et financières substantielles ». Mieux, selon les conclusions de son étude à la même page, « l'élève économiserait une année de scolarité et l'État, plus de 10 milliards de francs CFA, soit 1/6 du budget de financement ». La mise en œuvre de cette réforme est réalisable pour peu qu'on se donne les moyens de faire aboutir réellement une nouvelle politique en matière d'éducation. Les détracteurs de

ces réformes ont certes des positions fortes qu'ils défendent, mais, nous pensons qu'il est temps de voir la réalité en face. Le moment semble venu de trouver des solutions durables à ces questions des langues d'enseignement dans ce contexte multilingue pour un meilleur accompagnement des élèves dans leurs cursus scolaires.

Les préjugés selon lesquels les langues africaines ne sont pas des langues de sciences doivent être proscrits définitivement de la conscience collective. C'est à ce prix que l'émergence des langues nationales pourrait être effective dans les systèmes éducatifs classiques des pays africains. Il faudrait aussi développer chez les élèves une bonne disposition cognitivo-affective¹ des langues nationales à la base avant la scolarisation. Ce travail doit d'abord se faire à la maison, par les parents d'élèves pour faciliter l'appropriation des langues nationales à l'école. Plus les élèves prendront du plaisir à parler et s'instruire dans les langues nationales et le français, plus l'acquisition des connaissances dans ces langues se verra renforcée. La question qui reste posée est celle-ci : Qu'est-ce qui peut motiver aujourd'hui les parents d'élèves et les élèves eux-mêmes à avoir un intérêt profond pour la promotion des langues nationales à l'école au même titre que le français ? Ensemble, les partenaires du système éducatif burkinabè doivent trouver une réponse claire et satisfaisante à cette question avant toute tentative de généralisation de l'enseignement en français et dans les langues nationales au Burkina Faso.

Conclusion

C'est par la langue que le savoir se construit : c'est ce que les résultats de cette étude nous démontrent dans ces différentes partitions. Les élèves du Burkina Faso et les enseignants partagent la même idée selon laquelle, il faut recadrer l'école burkinabè dans son milieu naturel en intégrant l'enseignement en langues nationale en plus du français à l'école. C'est l'issue recommandée pour avoir une école de qualité et performante en rendement scolaire. Poth (1997 : 25) n'affirmait-il pas d'ailleurs qu' « *en retirant à l'enfant la possibilité d'utiliser son parler familier pour lui fournir un instrument de communication encore totalement inexploitable en début de scolarité, l'école le met dans l'impossibilité matérielle d'extérioriser ses sentiments, ses intérêts* » ?

Tout le monde semble conscient du problème. Cependant, les politiques linguistiques qui sont intimement liées à l'indépendance linguistique du pays font qu'il y a peu d'espoir dans un avenir proche de faire réellement la promotion des langues nationales dans le système d'enseignement des pays africains. Il revient donc à tous de faire en sorte que le savoir puisse être dispensé à travers les langues que les apprenants maîtrisent le mieux en plus du français. C'est à ce prix que l'indépendance linguistique et culturelle deviendrait une réalité au Burkina Faso et ailleurs en Afrique.

¹ Selon R. LANDRY, et S. ROUSSELLE, (2003 : 76), cette disposition cognitivo-affective envers les langues et les communautés traduit « la volonté d'apprendre et d'utiliser une langue et le désir d'intégrer une communauté linguistique ou d'en faire partie ».

Références bibliographiques

BOGUA M., 1984. « La promotion de la langue maternelle en tant qu'instrument de l'éducation et de la culture », *Le Mois en Afrique*, n° 215. pp 75-95.

KINDA R., 2003. L'impact d'une généralisation de l'éducation bilingue sur le PED-DEB : cas des écoles bilingues, Koudougou, ENSK. 150 p.

LANDRY R. et ALLARD R., 1994. *Profil sociolinguistique des francophones du Nouveau-Brunswick*, Université de Moncton, CRDE. 320 p.

LANDRY R. et ROUSSELLE S., 2003. *Éducation et droits collectifs : Au-delà de l'article 23 de la Charte*. Moncton : Les Éditions de la Francophonie. 208 p.

NAPON A., 2003. « La problématique de l'introduction des langues nationales dans l'enseignement primaire au Burkina Faso », in *sudlangues revue électronique internationale de sciences du langage* no 2, pp 145-156.

POTH J., 1997. *L'enseignement des langues maternelles*. UNESCO. 148 p.

SAWADO G., 2004. « Les langues nationales à l'école burkinabé : enjeux d'une innovation pédagogique majeure » pp. 251-260 en ligne sur : [<http://ife.enslyon.fr/publications/edition-electronique/reperes/RS029-13.pdf>].

ZERBO J. K., 1993. *Éducation et développement*, Perspectives n° 4, Paris, Payot.

Annexes

Annexe 1 : Questionnaire

FICHE-QUESTIONNAIRE

Nom et prénom (s) :

Etablissement :

Niveau d'étude :

Langue maternelle :

A- LIMITES LIEES AU CHOIX DU FRANÇAIS COMME LANGUE D'ENSEIGNEMENT PAR EXCELLENCE DANS LES ECOLES BURKINABÈ

Les élèves du Burkina Faso peuvent déterminer les limites liées aux choix du français comme la langue d'enseignement par excellence dans les écoles burkinabè. En vous référant à l'échelle ci-dessous, encerclez le chiffre qui indique ces vraies limites.

Ne correspond pas du tout	Correspond peu	Correspond modérément	Correspond fortement	Correspond entièrement				
1	2	3	4	5	6	7	8	9

Les vraies limites d'être enseigné exclusivement en français à l'école se situent au niveau de :

1. L'acquisition difficile du langage scolaire (le français)	1	2	3	4	5	6	7	8	9
2. L'acquisition difficile de la lecture	1	2	3	4	5	6	7	8	9
3. L'acquisition difficile de l'écriture	1	2	3	4	5	6	7	8	9
4. Des difficultés qu'ont les enseignants pour transmettre les connaissances dans une langue que nous maîtrisons moins	1	2	3	4	5	6	7	8	9
5. La perte graduelle de la langue maternelle	1	2	3	4	5	6	7	8	9

B- ATTITUDES DES ELEVES FACE AU MEDIUM DE TRANSMISSION ET D'ACQUISITION DU SAVOIR DANS LES ECOLES CLASSIQUES BURKINABÈ (LE FRANÇAIS)

Les élèves du Burkina Faso peuvent être affectés négativement pour des raisons diverses par la langue d'enseignement (le français) qu'on leur impose au début de leur scolarité. Aussi, l'usage quasi-exclusif du français peut-il être source de mauvais rendement à l'école. En vous référant à l'échelle ci-dessous, encerclez le chiffre qui indique vos propositions pour rendre l'école burkinabè plus opérationnelle et plus efficace.

Ne correspond pas du tout	Correspond peu	Correspond modérément	Correspond fortement	Correspond entièrement				
1	2	3	4	5	6	7	8	9

Pour une école burkinabè de qualité et plus efficace, je propose :

- | | | | | | | | | | |
|--|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. L'introduction partielle des langues nationales en plus du français au primaire et au secondaire. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| 2. L'introduction totale des langues nationales en plus du français au primaire et au secondaire | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| 3. Qu'on n'enseigne plus en français au Burkina Faso au primaire et au secondaire | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| 4. Qu'on enseigne en langue nationale au primaire et au secondaire au Burkina Faso | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| 5. Qu'on forme davantage les enseignants du primaire et du secondaire en langue nationale | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
-

Annexe 2 : Guide d'entretien semi-directif

Nom :

Prénoms :

Niveau d'étude :

Langues parlées :

Questions :

Q1 : Comment percevez-vous la qualité de l'enseignement dans vos écoles ?

Q2 : « Ne pensez-vous pas que le contexte multilingue dans lequel ces enseignements sont dispensés souffre d'un manque de cohérence entre ce que les élèves sont de par leur langue et leur culture et ce qu'on leur inculque à l'école en français » ?

Q3 : Pensez-vous que le rendement des élèves serait meilleur si on prenait en compte les langues nationales dans les programmes d'enseignement ?

Q4 : Comment envisagez-vous votre avenir avec ce système éducatif francisant ?

